

JOURNAL  
ÉPHÉMÈRE ET  
EXPÉRIMENTAL  
POÉTIQUE-  
PLASTIQUE

Avec:  
Zoé  
BORBÉLY,  
Trmasan  
BRUIALESI,  
Lucas  
DUBUIS,  
Joëlle  
FLUMET,  
Laura  
GIULIBERTI,  
Camille  
LEYVRAZ,  
Marko  
MILADINOVIĆ,  
Kami  
MONNIER,  
Enrique  
MUÑOZ GARCIA,  
Antoine  
RUBIN,  
Laura  
SOLARI

22 MAI 2026

6.66

TWINT:



ÉDITIONS DASEIN  
OBERGASSE 27 – 2502 BIEL/BIENNE  
DASEIN.BIZ  
JEEPP.CH  
PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS  
DE LA VILLE DE BIENNE  
ET DU CANTON DE BERN  
(SWISSLOSS).

## *L'immobilier à Bienne – Reportage*

Ca y est, c'est le printemps  
Ca fleurit bon et depuis quelques années,  
ça bourgeonne à Bienne.  
La ville a dépassé sa mauvaise réputation qu'elle se traînait  
depuis les crises des années 1970.  
Biu la bizarre est à nouveau devenue fréquentable.  
C'est vrai, qu'il est bon le petit air qui souffle ici.  
Le Joran vient caresser les terrasses.  
Le bord du lac se peuple de boom box.  
Les Zurichois viennent investir dans le bon vieux pavé  
de la vieille ville.  
Des tours se construisent à l'entrée des gorges du Taubenloch.  
La Coupole ne fait plus si peur, depuis qu'un hôtel de luxe  
la nargue.  
Les loyers augmentent.  
Bref, Bienne se gentrifie.  
Tout un programme.

Pour moi non plus ça n'a pas manqué.  
L'année dernière  
Petit immeuble ouvrier recherche  
Nouveau propriétaire  
Pas cher mon immeuble  
2 millions et des poussières  
Et au bout d'une année le nouveau proprio s'est pointé  
« Vos loyers là, ça va pas du tout »  
C'est beaucoup trop bon marché  
Et ce vieux grenier, on va construire un nouvel appartement  
juste au-dessus de vos têtes  
et ce jardin potager que vous avez là  
on va lui « redonner de la valeur »  
(mais qu'est-ce qui peut bien avoir plus de valeur  
qu'un jardin nourricier?  
me-suis je demandé en regardant le proprio avec des yeux  
ronds)  
Et ces noisetiers devant la maison  
ces abris à vélo  
on va les raser pour faire des places de parc  
« Pas notre faute, c'est la ville qui supprime les parkings »  
C'est gentil les artistes vous êtes bien gentils  
mais on aimerait des locataires un peu plus sérieux  
traduisez : qui ont plus de fric  
« Mais on fait ça pour votre bien hein »

Depuis je recherche un appartement  
L'occasion de vous écrire un petit reportage croqué sur le vif  
*Qu'est-ce que cette bonne ville de Bienne nous propose encore aujourd'hui?*  
J'ai décidé de mener l'enquête  
sur base de petites annonces immobilières  
Florilège du meilleur de la prose foncière

« Occasion unique :  
le seul château de ville au-dessus des toits de Biel BE »  
377m²  
Prix sur demande

C’est vrai que des châteaux on connaît pas à Bienne  
*Entrez dans un monde où le temps semble s’arrêter, et pourtant chaque détail a été modernisé avec amour. La villa historique surplombe majestueusement la pente ensoleillée avec une vue dégagée sur Biel, le lac de Biel et jusqu’aux Alpes. Nichée dans un parc enchanté avec de vieux arbres, des fontaines avec de l’eau de source, des chemins en pierre naturelle et un pavillon, cette propriété combine de manière unique le perfectionnisme architectural, la privacité et la qualité de vie.*  
*La propriété est complétée par une maison d’hôtes séparée, entièrement rénovée, avec un caractère loft et un appartement studio séparé. Parfait pour les invités ou le travail à domicile. Et un autre point fort : une réserve de terrain à bâtir adjacente ouvre des perspectives passionnantes pour des projets visionnaires.*  
Oui alors je prends, merci.  
Je peux vous dire que j’en ai des projets visionnaires, moi

« Appartement attractif, complètement rénové avec vue lointaine »  
3 pièces  
1’620 CHF

Ici on est un peu moins visionnaire, mais on continue de regarder loin  
*L’appartement dispose d’un WC/lavabo ainsi que d’une douche.*  
Trop sympa. On est content de ne pas devoir aller faire ses besoins sur le palier.

« Appartement au coeur de Biel vous cherche !! »  
4 pièces  
1’430 CHF

Moi aussi je te cherche appartement au coeur de Biel de mon coeur  
Où es-tu ?  
Ouhou y’a quelqu’un ?

« Un \*Bijou \* au parc de la ville »  
1,5 pièce  
920 CHF

C’est vrai que la photo du coucher de soleil sur le balcon, c’est bien vu, bravo  
ô stratèges de l’immobilier et du marketing bizarre quand même parce que moi quand le soleil passe Macolin ça me donne pas du tout la même impression

« Locataire recherché »  
4,5 pièces  
1’920 CHF

*L’appartement impressionne par son emplacement parfait et son équipement de haute qualité.*  
*Emplacement parfait : Tout ce dont vous avez besoin pour la vie quotidienne se trouve à proximité immédiate.*  
**L’annonceur n’a pas fourni d’adresse exacte.**  
Dommage hein. Loupé comme on dit.

« Eine gute Wahl »  
59m²  
1’520 CHF

*Suis-je vraiment en train de faire le bon choix ?*  
pensait l’homme qui s’appêtait à signer un contrat de bail tandis qu’une goutte de sueur lui coulait au bas du dos

« Objet de résidence meublé »  
15m²  
505 CHF

Mmh que dire ?  
C’est aimable de votre part d’avoir remplacé le mot « clavier » par « objet de résidence »  
Un propriétaire plein d’égard  
Tips 1 : c’est coïncé entre la grand-routeet les voies de chemin de fer  
Tips 2 : renouvelez votre prescription de valium chez votre médecin traitant

« Votre recherche s’arrête ici ! »  
4,5 pièces  
2’350 CHF

*Vivez une vie moderne dans cet bel appartement.*  
Mon Dieu je ne rêvais que de ça  
La vie MODERNE enfin  
*Les grandes baies vitrées rendent les pièces conviviales et la loggia invite à la flânerie.*  
Faudra quand même un peu se bouger pour payer le loyer  
La flânerie j’aimerais bien, mais y’aura pas le time pour sortir les 2 tickets par mois  
Vie moderne et flânerie ?  
Et sinon vous travaillez où vous ?

« Réservé »  
4.5 pièces  
110m²  
1’715 CHF

Les photos donnent envie et j’adore le quartier  
Il y a un jardin  
un balcon  
En mettant les bouchées double, on pourrait juste se payer le loyer  
évidemment c’est 400 francs plus cher que ce qu’on a eu à l’époque pour le même genre d’appartement (il y a 5 ans)  
mais là on commence à désespérer  
Ici le chat serait heureux  
on pourrait refaire un potager exactement ce qu’on cherche  
« Réservé »  
Vous pourriez pas supprimer l’annonce du coup ?  
CRUEL PERSONNAGE

« Lust auf frischen Wind ? »  
5,5 pièces  
2’920 CHF

Je vous le dis tout de suite  
ça c’est le MAL  
un complot zurichois  
une atteinte à la pudeur  
Hé oh, vous connaissez la population biennoise ?  
Et dire que c’est que du carrelage au sol  
quelle tristesse  
Ton vent frais tu peux te le mettre où je pense

« Appartement 4,5 pièces avec balcon à Bienne »  
4,5 pièces  
1490 CHF

Enfin une annonce qui est honnête  
avec un titre honnête  
et un loyer honnête  
(pour la surface à disposition)  
Il fallait quand même le relever  
merci alors  
(dommage qu’ils n’acceptent pas les animaux)

Le moment statistique  
312 appartements de 3 pièces disponibles à Bienne actuellement  
2 appartements disponibles à moins ou l’égal de 1000 CHF (déduisez-en ce que vous voulez)

« Aménagement moderne et stylé! »  
prix sur demande

Aiiights! Stylééé  
Bon, un dernier pour la route  
Parce que je commence à être fatigué  
(oui vous avez remarqué vous aussi)

« EINZIGARTIGES ÖKOLOGISCHES WOHNERLEBNIS »  
5.5 pièces  
3’600 CHF

Alors là c’est le pompon  
Celui-là c’est dans une tour qui vient d’être construite  
la gérance s’est récemment plainte dans le tout-ménage que personne ne postulait et que ça restait vide  
OUIN OUIN  
Quand je pense à tout le béton qu’il a fallu pour construire ce machin  
écologique vous disiez ?  
Si vous êtes chez les Verts libéraux, cet appartement est fait pour vous  
Il y a un garage souterrain pour votre Porsche à hydrogène

« Chambre mansardée »  
1 pièce  
240 CHF

Comme vous le disais, je commence à être fatigué  
cher lecteur, chère lectrice  
à force de scroller  
analyser  
comparer  
identifier  
recenser sur google maps  
Oui, la recherche d’appartement est une entreprise harassante que je me coltine depuis plusieurs semaines  
Et ce n’est rien de chercher une annonce qui ne suscitera pas la prise immédiate d’anxiolytique  
il faut ensuite contacter la gérance  
le propriétaire  
le locataire actuel  
organiser un rendez-vous  
parfois c’est compliqué de recevoir  
ne serait-ce qu’une réponse  
espérer que les lieux nous plaisent une fois arrivés sur place  
juste un minimum  
prier pour que les dates d’entrées concordent avec le temps de la dédite  
et enfin postuler  
prier encore ces demi-dieux que sont les gens de l’immobilier

La dernière fois, ils ont appelé la cheffe de ma compagne pour savoir si elle était « sympa »  
si c’était une « bonne » employée  
Des demi-dieux je vous disais  
...

Alors je crois qu’il est venu mon tour  
de mettre une annonce  
si vous entendez quelque chose  
prière de s’adresser à la rédaction

**« Auteur indépendant et enseignante salariée / bientôt parents / et leur chat tigré prénommé ALBERT / aimant les vieux immeubles / redoutant les white cube odeur hôpital /appréciant de pouvoir mettre un pot de fleur sur le balcon, mettre les mains dans la terre, visser une étagère au mur, bricoler / sans se faire engueuler comme du poisson pourri par un zèle un peu trop helvétique / disposant de revenus irréguliers et extrêmement réguliers / capables de payer leur loyer sans problème dans tous les cas / recherchent appartement 3,5 pièces / HEY BIEL/ BIENNE / t’as encore un peu de rêve en stock ? / stop / ou c’est fini ? t’as tout craché ? / stop /»**

Enrique  
Muñoz  
García

## *The Woman Behind the Passepartout*

“One of the things that hurts me most about my job is throwing away photographs,” said Peter, a worker for a moving company. “I’m very aware that history disappears this way, little by little. Because these small stories are also part of the greater history.”

Everything can be sold from the houses we empty: the chairs, the tables, the paintings, the shelves... even the most useless things. But photographs interest no one.

At the end of every eviction, there are always damp boxes, broken albums, and family portraits abandoned among other intimate belongings that have lost all meaning for those emptying the house. Faces of people who once had lives, bonds, affections, and an irreplaceable place in someone’s memory, now waiting silently for the final eviction of their own existence, reduced to forgotten photographs.

“All the other photographs disappeared into the trash. But this photograph, for some reason, stayed with me.”

Peter found it inside a tin box forgotten in the attic of a house that no longer truly belonged to anyone. Among letters, loose buttons, and a watch stopped at three seventeen, there it was: small, delicate, protected by a tall oval passepartout yellowed by time.

A baby of about one year old occupied the center of the portrait, held in a stillness forced by the long exposure time. He wore a white lace outfit and clumsily held a ribbon slipping from his shoulder. Everything in the image appeared carefully arranged... except for something that did not quite fit.

The baby was not alone.

There was a shape. Barely suggested. A presence behind him, almost invisible, as if someone had been deliberately erased. You could sense arms holding him, but the passepartout concealed any proof. Only the child had been allowed to exist within the frame.

Curiosity did what it always does.

With the caution of someone sensing something hidden, the passepartout was removed. The cardboard cracked softly, almost in protest, as though it had been placed there not to protect, but to conceal.

Beneath it, the truth.

The image was not paper. It was metal. A cold, slightly darkened surface holding a more complete story. And there, along the left edge — exactly where the passepartout had imposed its silence — a face appeared.

Her name was Amara.

She descended from a family torn generations earlier from the coasts of Angola. Her dark skin contrasted with the baby’s pale complexion. Her eyes were not fixed on the camera; they were locked on the child, attentive, watchful. In her expression there was more than care: a quiet mixture of tenderness and learned distance.

She was the one holding the baby.

Her hands — firm, steady — supported him naturally. It was not a pose arranged for the photograph. It was a gesture repeated countless times. Invisible, countless times.

Someone had decided she should not be seen.

The passepartout had not been decoration. It had been a boundary.

By removing it, more than a hidden detail was revealed. A lie unraveled. The original portrait showed a child who seemed to sit upright on his own, as though life had belonged to him from the beginning. But the truth etched into the metal was different: someone held him. Someone cared for him, protected him, lifted him so he could be seen.

And still, erased.

No letter inside the tin box spoke openly about Amara, yet fragments of her story survived in silence. Her grandparents had been born enslaved on a plantation near the coast in the final years of the nineteenth century, when slavery still sustained the wealth of many families. They were descendants of Africans taken from Angola and transported across the Atlantic generations earlier, transformed into labor and stripped even of their own names.

Abolition came late. Officially, slavery was abolished in 1888, but freedom did not truly change the lives of families like Amara’s. They continued working for the same landowners, living on the same estates, occupying the same invisible spaces inside the great houses. The law changed, but the distance between people did not.

Her father became the chauffeur for the family they served. Every morning he waited beside the carriage in a dark coat worn thin at the elbows, opening doors for people who barely looked at him. He knew every road, every silence, every secret carried between the city and the estate.

Her mother, Beatriz, worked inside the main house as the cook and caretaker of the family’s fine linens. She was the one who lit the fire before dawn, boiled the white sheets, and prepared meals later served on porcelain plates. She knew the exact tastes of every family member, the illnesses they concealed, the griefs never spoken aloud in front of guests. Like so many women in domestic service, she inhabited the intimacy of a family that never truly considered her part of it.

Amara grew up in the servants’ quarters behind the main house. By the age of eight, caring for children had already become part of her daily life — rocking cradles, warming milk, singing softly through fevers in rooms where she herself would never have been allowed to sleep. From childhood, she learned how to disappear while remaining indispensable.

By the time the photograph was taken, holding the baby had become part of her body’s memory. She knew how to steady him before he cried, how to keep him still during the long photographic exposure, how to remain motionless while history arranged itself around the lives of others.

The portrait was later placed in the living room of the grand family home, framed in gold and displayed as a symbol of lineage and tenderness. Visitors admired the child’s beauty, the elegance of the composition, the illusion of innocence suspended in time.



But when Amara's family saw the photograph for the first time, silence filled with a sorrow difficult to name. Her mother immediately recognized the curve of her daughter's arm beneath the fabric, that familiar posture of someone who had spent a lifetime carrying children. Her father stood motionless for several long seconds, hat in hand, unable to look away.

Their daughter was there... and not there.

Present in the image, absent from the portrait.

Hidden behind the passepartout, as though her existence threatened the story that family wished to tell. And for those who loved her, that realization carried a particular sadness: not only because Amara had been erased, but because they knew she herself had probably accepted that silence, believing invisibility was simply part of her place in the world.

The portrait had been created to immortalize innocence, lineage, and privilege.

But behind the passepartout hid another truth entirely.

That of a young woman whose presence, labor, and affection had been carefully cut out of memory. A life pushed so precisely to the margins that even the photograph itself had conspired against her.

And yet metal remembers what paper tries to hide.

And now, finally uncovered, Amara could no longer be removed from the story.

She had been there from the beginning.

Behind the passepartout.

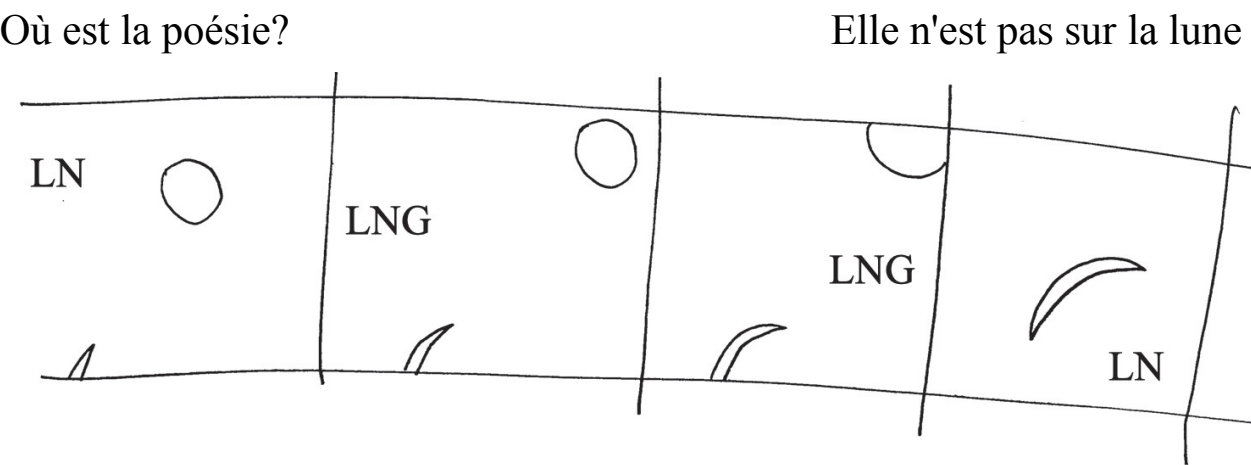
Holding not only the child, but the weight of an entire silence. ■

*The Woman Behind the Passepartout is part of the series Invisible Women by photographer and visual researcher Enrique Muñoz García, a visual investigation that questions the visibility of women throughout the history of photography. The exhibition is part of the The Biel/Bienne Festival of Photography, curated by Sarah Zürcher and presented at the Photoforum Pasquart.*

*Alongside this work, Enrique Muñoz García also presents the series Sisters in Arms, based on a collection of portraits of women from the Soviet Red Army during the 1940s. Through found images, intervened archives, and reconstructed narratives, both series explore memory, absence, and the ways photography has historically determined who deserves to be seen — and who remains outside the frame.*

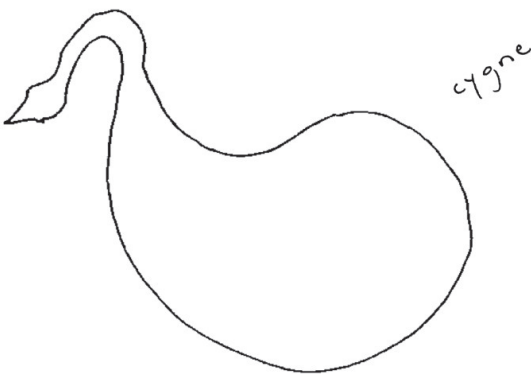


correspondants de l'autre monde ou l'outre où

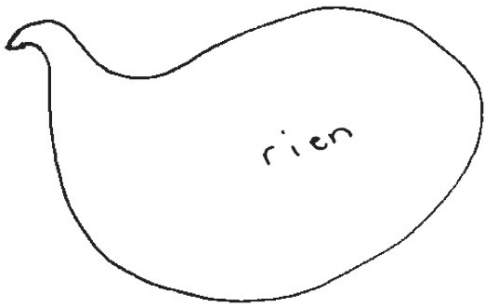


La langue pointe la lune, la poésie la plie

La poésie ne fait pas signe



La poésie ne dit rien



La poésie est dans la bouche qui se fait monde



corrispondenze dall'oltremondo

On dit outremonde comme on dit outretombe  
comme on dit outre vie comme on dit

OUTREMER

2. La couleur, la nuance ainsi obtenue. Dans l'outremer lumineux du ciel, des nuages roses semblaient refléter là-haut les corolles des

L'oltremare è la volta sotto cui ci troviamo  
L'oltremondo è il mondo in cui ci parliamo

OUTRE CE N'EST PAS AU DELÀ

l'idea è un mondo oltre il mondo



la poesia comincia quando non si hanno più idee

tive (Gericht) des Kantons angehört. Wer das Gesetz macht, darf es nicht auch sprechen. Ganz konkret stehen in der Verfassung des Kantons Bern 14 Dem Grossen Rat dürfen nicht gleichzeitig angehören: (...) die Mitglieder der kantonalen Richterlichen Behörden und der Staatsanwaltschaft (...).»

Nur gilt das auch für andere Funktionen. So dürfen laut Verfassung auch Angestellte der Kantonsverwaltung oder Polizisten nicht im Grossen Rat sitzen. Letzteres konnte sich demnächst ändern, eine entsprechende Motion ist hängig.

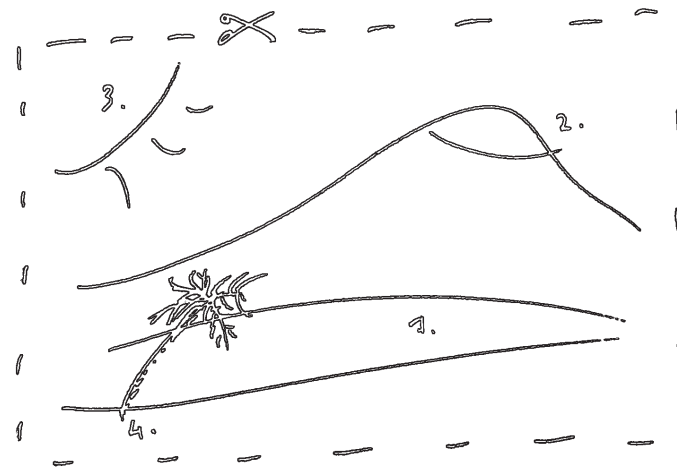
**Sechs Monate Frist sind üblich**

Bislang jedenfalls war man im Grossen Rat nicht in allen Fällen

len ganz so streng mit Neuwahlen. So hat sich die Praxis durchgesetzt, dass Kantonsräte, die ins Parlament gewählt werden, spätestens sechs Monate nach Eintritt in den Grossen Rat ihren Job beim Kantonsrat gekündigt haben müssen.

Bei Maurice Paronitti sieht nun etwas anders aus. Er wird am 30. September pensioniert und würde seinen Richterposten also gemäss gängiger Praxis rechtzeitig niederlegen. So schreibt auch die Regierungsrat in seinem Bericht zu den Gesamterneuerungen wählen, den der Grossen Rat am nächsten Sessionstag annehmen muss.

Mit dieser Passage im Gesetz ist die Justizkommission (Juko) des Grossen Rates nicht einverstanden. Sie stellt



Il Ticino, perché me lo hanno chiesto, è un fazzoletto di terra delimitato a est, ovest e sud con l'Italia, a nord-ovest con il Vallese, a nord, oltre le Alpi invincibili con il Canton Uri, a nord-est con il Grigioni e ha la polizia tutta intorno e dentro e "circa tre quarti della sua superficie sono considerati terreno improduttivo". La sua cartolina ideale è

1 LAGO 2 MONTAGNA INNEVATA SULLA PUNTA 3 SOLE 4 PALMA. Ciò è confermato nelle menti di numerosi svizzeri e stranieri.

È sicuramente stato uno dei luoghi più incantevoli del mondo, prova ne sono gli artisti che l'hanno scelto come propria casa e soggiorno (Max Lieberich, Bakunin, Hans Arp, H. Hesse, Rudolf Steiner, Hugo Ball, Paul Klee, Marianne Von Werfkin, Propotkin, ecc.) per l'incontro e la creazione poetica. Oggi è il più importante esperimento nel movimento internazionalista, la vita è resa particolarmente invivibile ai suoi abitanti e nessuno oltre i suoi confini ne deve sapere niente. "Se io potessi io potessi andare a Chiasso e strappare la ramina con le mie mani, e strappare tutte le ramine del mondo" Plinio Martini, Il fondo del sacco

TIŠINA (silenzio)  
TSHHHHH (it)

TESSIN (de)  
TESSIN (fr)  
TESSIN (rm)



When there's  
no more room in HELL  
the ties will walk the EARTH



# DAWN OF THE TIES

Since Night of the Living Ties, Ties movies refuse to dye.  
The smallest budget ever, nothing else matters...

Starring **Georgette the Queen of the Ring**

Direction **Georgette & Co** Production **Notalotbut Cie**

All Audiences

Lucas  
Dubuis

*Micro-  
trottoir*



Eve  
Chariatte,  
danseuse  
et  
chorégraphe,  
39 ans.

**Un conseil à donner pour entendre  
la musique quand on passe l'aspirateur ?**

Il faut prendre un bain de pieds d'au moins  
quinze minutes avant de commencer à passer  
l'aspirateur. Quinze à vingt minutes.  
Si c'est plus long, l'eau se réchauffe et si c'est moins,  
il n'y a aucun effet.



Dong Quynh,  
artiste,  
44 ans.

**Si un morceau de musique devait annoncer  
ton apparition à chaque fois que tu entres  
dans une pièce, laquelle serait-il ?**

The Cure, *A Forest*.



Fanny  
Montavon,  
event manager  
dans le sport,  
28 ans.

**Est-ce que tes rêves vont dans la bonne direction ?**

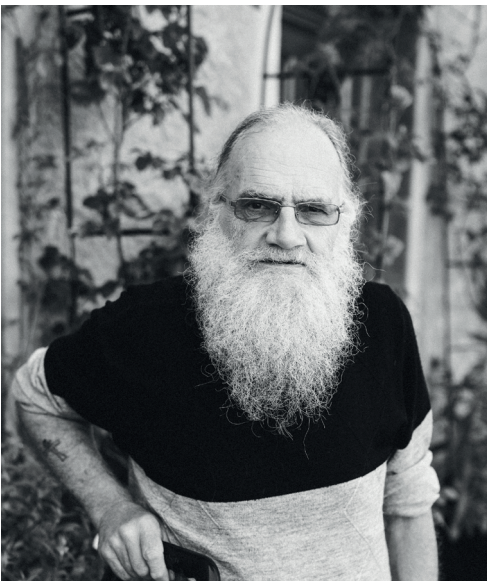
C'est très intéressant philosophiquement,  
car je suis justement dans une période de ma vie où  
je ne suis pas sûre d'aller dans la direction de mes rêves.



Léon Landry,  
gymnaste,  
16 ans.

**Est-ce que tu aimes les maisons  
qui ont plusieurs étages ?**

Je pense qu'il faut faire une différence entre  
les gratte-ciels qui ont des dizaines, voire des centaines  
d'étages et les maisons traditionnelles qui en ont  
peut-être deux, trois, voire quatre. Pour une grande famille,  
un duplex ou un triplex, c'est très intéressant.  
Mais si c'est juste une tour comme à Bienne au fond  
de la Gurzelen, c'est rarement esthétique et c'est fait  
pour mettre des bureaux et entasser des personnes.  
Ce n'est pas très esthétique, ni en faveur de la protection  
de l'environnement, car ça utilise énormément de béton.



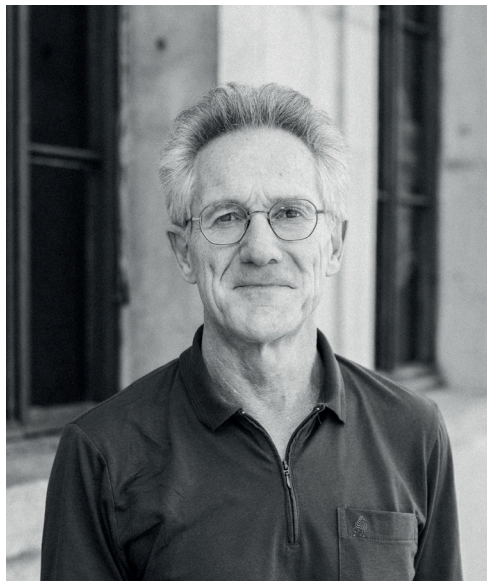
Jean-Pierre Rochat, écrivain, 73 ans.

**Quelle est la pire couleur pour une moquette de bureau ?**  
Chocolat, parce que c'est triste.



Benjamin Sunarjo, artiste, 41 ans.

**Avec quel animal aurais-tu envie de discuter des résultats du championnat de hockey ?**  
Je discuterais bien des résultats du HC Bienne avec un panda, car il pourrait apporter un peu de fantaisie et de douceur à l'échange.



Werner Oeder, professeur retraité, 68 ans.

**Faut-il vraiment se plaindre de tout ?**  
Non, pas de tout, juste de l'univers.



Margaux Huber, artiste visuelle, 29 ans.

**Émotionnellement, quelle est la forme géométrique la plus reposante ?**  
Le parallépipède penché, tu peux mettre ta tête comme lui. Du coup, il se repose. Tu vois, le carré, il est tac tac et le parallépipède, lui, il se permet de pencher un peu.



Cindy Grisel, commerçante, 43 ans.

**Est-ce qu'il t'arrive de compter les marches d'escalier ?**  
Je l'ai beaucoup fait quand j'étais enfant. Il y en avait 117 qui menaient de chez moi à la route qui allait à l'école.



Léa Steiner, enseignante, 34 ans.

**Combien de fois est-ce que tu ne penses à rien en une journée ?**  
J'ai le cerveau toujours occupé, je pense tout le temps, c'est hyper épuisant.



Rebecca Solari, performeuse, 29 ans.

**Quel est le meuble le plus arrogant de ton appartement ?**  
C'est un fauteuil vert qui appartenait à mon colocataire, qui est en train de partir, et qu'on va jeter dehors. C'était un peu son fauteuil stylé. Et on s'est dit que c'est l'heure de le mettre dans la rue, de l'offrir. Le coloco est super, mais ce fauteuil n'est que pour une personne et prend beaucoup de place. Il a un côté qui en impose et en plus tu ne peux que te poser de traviole dedans car il n'a qu'un seul accoudoir. C'est comme si tu étais accoudée à un bar et alors tu te sens plus arrogante que les autres.



Maxime Hänsenberger, musicien, 38 ans.

**Quels genres de voyages aimes-tu ? Les très longs ou les très courts ?**  
Je dirais les très courts, les voyages d'une dizaine de jours. Ça peut paraître très long pour certaines personnes, mais j'aime bien revenir à la case maison. J'aime bien faire plein de petits voyages très courts. Je préfère ça que de partir très longtemps.



Mor Dovrat, artiste performeuse, 43 ans.

**Est-ce que tu penses que l'on voit tous les mêmes couleurs ? Je veux dire : peut-être que je vois une pomme rouge, mais que pour toi le rouge est bleu, donc que tu vois le ciel rouge alors que pour moi il est bleu, la même chose pour la pomme.**  
Les yeux sont une extension du cerveau et nous avons toutes et tous des perceptions différentes de la réalité. Quand une chose pour moi est rouge ou bonne ou mauvaise, ce n'est probablement pas la même chose pour toi. La même chose pour les mots : ils sortent de ma bouche et atterrissent dans tes oreilles, tu as différentes images. Alors je crois, oui et non. ■

CONFIDENTIEL

N / réf : cbifrare@cgaconseils.ch  
Affaire traitée par Cindy Bifrare

Genève, le 9 mai 2003

Concerne : Sommet du G8

Monsieur,

A l'approche du sommet du G8 à Evian, nous aimerions attirer votre attention sur le point suivant :

« Les dommages commis lors de troubles intérieurs ne sont pas assurés par le biais de votre assurance commerce ou bâtiment et font parties des exclusions des conditions générales d'assurance (CGA) »

Dès lors si vous jugez qu'il pourrait y avoir un risque de déprédation en fonction de la situation de vos locaux, nous restons à votre entière disposition pour voir si une telle couverture peut-être envisagée et à quelle condition.

En vous souhaitant bonne réception de la présente et en vous remerciant de votre confiance, nous vous prions d'agréer, Monsieur, nos meilleures salutations.

CGA Conseils et Gestion  
en Assurances SA

## Communiqué de presse

**Le concert que le Cercle Jean-Sébastien Bach de Genève devait donner le vendredi 30 mai au Victoria Hall est annulé, l'accès à la salle de concert ne pouvant être garanti.**

Les personnes qui auraient déjà acheté un billet peuvent se faire rembourser au Service culturel Migros, 7, rue du Prince, du lundi au vendredi, de 10 h à 18 h.

Le concert aura lieu le samedi 4 octobre, à 20 h, au Victoria Hall, avec un programme identique.

Nos prochains concerts: en 2004, *Requiem* d'Antonin Dvorak, et en 2005, *Jeanne au bûcher*, d'Arthur Honegger.

Le président du cercle Bach: René



**Père Noël, 20 ans d'expérience, dans vos foyers, commerces. Sur demande: Père Fouettard à disposition. Tél. 079 375 28 25.**

**Belle hotte en osier, 57x57x67 cm, payée Fr. 125.-, cédée Fr. 80.-. Tél. 021 652 71 11.**

### G8 EXPRESS

#### 50 «feux au lac»

Le 31 mai, près de 50 feux de protestation seront allumés autour du lac Léman. Par ce geste symbolique, citoyens et organisations de gauche exprimeront leur opposition au G8 à la veille de son ouverture. (ATS)

#### Un quart des soldats refusent de servir sous le G8

Exactement 26,8% des appelés au service lors du G8 ont demandé à reporter leur cours. Au total, 6599 soldats sont prévus à cette période: 4830 se sont annoncés

## G8

**3 jours de manifestations  
Commerçants**

**protégez  
vos vitrines**

Ouvert samedi - dimanche



### Bélier

21 mars – 19 avril

Privilégie l'écoute plutôt que la confrontation: tu viens de changer de statut, tu es passé-e du statut de coupable à celui de victime, ce qui signifie que ta contre-attaque a bien marché. Maintenant, tu peux t'arrêter et savourer les fruits de ton action, même si tout te pousse à agir. Attention à ton impulsivité et évite de te gratter: ce ne sont que des pesticides.



### Taureau

20 avril – 20 mai

Les efforts récents commencent à porter leurs fruits, mais surtout ne tombe pas: tu ne vas plus réussir à te relever. Il te faudra encore de la patience et de la stabilité pour accepter ton nouvel état et tes nouvelles capacités. Tu vas y arriver! Financièrement, reste prudent-e et évite les dépenses impulsives pour ton projet, car ta demande d'argent a été refusée.



### Gémeaux

21 mai – 20 juin

C'est une excellente journée pour faire de nouvelles rencontres: ton nouveau match te proposera de nouvelles opportunités et a peut-être, qui sait, l'amour, grâce au Soleil qui entre dans ton signe. Ne change pas d'avis tout de suite. Attention à ce que tu manges.



### Cancer

21 juin – 22 juillet

Ta sensibilité est accentuée, et le fait de ne pas te sentir bien dans ton genre pourrait te stresser plus que d'habitude. Tu pourrais ressentir le besoin de ralentir et de te recentrer. Privilégie les moments calmes et évite les endroits où tu te sentiras mal à l'aise. Si tu te sens observé-e tout le temps et partout, c'est vrai. Une intuition importante pourrait te guider.



### Lion

23 juillet – 22 août

Même si ta vie sociale est mise en avant et que tu as beaucoup de projets collectifs, ton projet nourri d'enthousiasme n'est pas retenu et tu ne vas pas être soutenu-e financièrement. La déception est grande, bois de l'alcool. Côté sentimental, une surprise agréable est exclue. Utilise un bon fond de teint pour masquer tes bleus.



### Vierge

23 août – 22 septembre

Tu es efficace, organisé-e et déterminé-e à avancer. Cela portera ses fruits, car tu ne vas pas être taxé-e. Surtout, ne redistribue pas ce que tu vas gagner, ce serait trop dommage. Garde l'argent et pense à l'accumuler: on ne sait jamais. Attention à ne pas trop te mettre la pression, pense aussi à ton bien-être. L'héritage que tu vas recevoir te rendra le sourire.



### Balance

23 septembre – 22 octobre

C'est une excellente journée pour apprendre ou découvrir quelque chose de nouveau, mais n'oublie pas de te rendre compréhensible: personne ne comprend la langue de ton pays. Et surtout personne ne t'écoute. Tu devras être le plus clair possible pour obtenir ce que tu désires ou simplement pour communiquer. En amour, ce n'est pas le moment de faire des rencontres intéressantes.



### Scorpion

23 octobre – 21 novembre

Pas d'inquiétude! Les drones que tu vois dans le ciel ne sont pas là pour bombarder. Ils sont là pour contrôler. Cela peut provoquer chez toi des émotions intenses et parfois contradictoires. Ton malaise, que tu crois être intérieur, peut tout simplement provenir de ce que tu manges.



### Sagittaire

22 novembre – 21 décembre

Les relations sont au cœur de tes préoccupations. Tu pourrais être amené-e à faire un choix important concernant un partenariat ou une relation amoureuse qui pourrait t'infliger une double peine. La drogue sera votre meilleur allié. Une rencontre marquante est également possible. Pense à bien cacher ton argent.



### Capricorne

22 décembre – 19 janvier

Ton sens du devoir est très présent aujourd'hui: tu avances avec sérieux et méthode, mais n'oublie pas de faire des pauses. Peut-être peux-tu écouter ces sons enregistrés de chants d'oiseaux ou de vol de mouches, assis-e dans ton fauteuil. Tu ne les entendras pas dehors, donc profite-en! Et ne travaille pas trop, car les heures supplémentaires ne seront pas payées.



### Verseau

20 janvier – 18 février

Une belle énergie créative t'anime. Tu as envie de t'exprimer librement et de te sortir de ta routine, mais tu ne pourras rien exprimer de tout ça: tu dois faire ce qu'on t'a demandé, et ce jusqu'à ta retraite, qui ne viendra jamais car elle n'existe plus. Mais ne t'en fais pas: un jour – jamais – tu pourras réaliser tes activités artistiques et savourer tes moments de détente.



### Poissons

19 février – 20 mars

Ta sensibilité est particulièrement forte, ce qui peut te rendre plus vulnérable aux émotions des autres. Tu vas peut-être rencontrer quelqu'un qui sera prêt à te manipuler consciemment. Résiste. Au travail, évite les collègues prêts à te tourner le dos dès que tu leur racontes ce qu'il t'arrive: laisse tomber, ils ne te croiront jamais.

Avec le retour des beaux jours, on assiste à Bienne à un spectacle digne de l'éclosion des œufs de tortues marines. Après de longs mois d'hibernation, les habitant·e·s de la ville quittent leurs nids de béton et affluent en masse dans les rues, sur les plages et dans les espaces verts. Les yeux plissés face à tant de luminosité, la mine affaiblie, le retour au grand air est, pour beaucoup, un moment autant réjouissant qu'éprouvant. Se pose alors un problème —

## Comment mieux supporter les voitures lorsqu'on est cycliste :

- Lorsque l'envie vous prend d'insulter un·e conducteur·rice, n'oubliez pas que derrière chaque volant se cache un être humain.
- Sachez voir les privilèges là où on ne les attend pas ! Si posséder une voiture est facilement perçu comme un privilège, il est plus difficile de comprendre que voyager en transports publiques en est un également. Imaginez donc les coûts et l'organisation que représente un voyage au Tessin pour une famille monoparentale avec deux ou trois enfants. Pour certain·e·s, la voiture est garante d'une certaine liberté de mouvement autrement inaccessible.
- Si vous êtes écolo, il est évident que les automobilistes représenteront pour vous une occasion de défolement fort tentante. Et si vous utilisiez cette belle colère, elle aussi légitime, pour lutter non pas contre les individus, mais plutôt pour la baisse des prix des transports en commun ?
- Soyez prudent·e·s ! Conduire une voiture nécessite d'être attentif·ve à bon nombre d'éléments ; les automobilistes ne vous ont parfois tout simplement pas vu·e·s !
- N'oubliez pas que nous sommes tous·tes malades du capitalisme et que chacun·e digère ce virus à sa façon.
- Rappelez-vous que le·la conducteur·rice qui vous énervent tant n'est pas forcément un·e patron·ne de banque ultra-riche ; il pourrait également s'agir de :
  - Célia, mère célibataire de deux enfants qui travaille à 100 % dans une usine à 30 kilomètres de son domicile.
  - Fabio, un technicien de scène qui utilise sa voiture pour rejoindre les événements sur lesquels il est engagé.
  - Douce, pour qui la voiture représente à la fois un accomplissement social et la réussite de son intégration dans notre beau pays ultracapitaliste.
  - Ismaël, qui rend visite chaque jour à sa mère qui vit isolée à la campagne.
  - Et tant d'autres personnes, finalement pas si différentes de vous.

problème qui n'avait pas disparu durant l'hiver mais dont l'écho s'était affaibli face à d'autres préoccupations plus urgentes, telle que la lutte contre la dépression hivernale ou la quête d'une pharmacie disposant encore de stocks de vitamine D. Il s'agit de l'éternel conflit entre cyclistes et automobilistes. Puisque c'est une raison majeure de mésentente entre les habitant·e·s de Bienne, voici une proposition de stratégie visant à réconcilier les deux parties ou, pour le moins, à améliorer leur compréhension mutuelle.

## Comment mieux supporter les vélos lorsqu'on est automobiliste :

- Lorsque l'envie vous prend d'insulter un·e cycliste, n'oubliez pas que derrière chaque guidon se cache un être humain.
- Sachez que ce·tte cycliste qui vous agace tant possède peut-être, lui·elle aussi, une voiture.
- Ne croyez pas que tous·te·s les cyclistes que vous croisez vous souhaitent du mal et nourrissent une haine contre vous ; la plupart suivent simplement le cours de leur journée !
- Soyez conscient·e·s de la menace que vous représentez pour les piéton·ne·s et les cyclistes. Soyez humble·s et doux·ce·s envers elles et eux ; vous remarquerez alors qu'il est possible de s'entendre, voire d'échanger un sourire.
- N'oubliez pas de mettre votre clignotant ! La télépathie n'est pas, pour le moment, une méthode de communication fiable.
- Si vous vous appliquez à respecter à la lettre les règles de conduite du code de la route suisse, il est normal que vous soyez agacé·e lorsqu'un·e cycliste vous dépasse par la droite. Sachez cependant que cette personne a peut-être une bonne raison de se dépêcher et n'hésitez pas à repenser aux points 1 et 4 de cette liste.

En conclusion, que vous soyez cycliste, automobiliste ou les deux, soyez prudent·e·s et n'oubliez pas que mieux nous réussirons à nous entendre, mieux nous nous porterons. L'heure est à l'union des forces et non à la division. ■

Entourée de clôtures métalliques en son centre, la place centrale de Bienne semble ouvrir régulièrement de nouveaux chemins, parcelle par parcelle.

En son milieu, une pelle mécanique violette creuse et fore le sol, enfermée par des barrières de bois rouge et blanches. Les coups donnés dans le sol par vagues de douze résonnent dans l'enceinte du cinéma Apollo et dans ma tête.

Ici s'agitent trois ouvriers en orange fluo, je les observe travailler sans comprendre vraiment ce qu'ils font. Les gens passent, se faufilent entre les voitures pressées venant de la gare et les bus prioritaires à qui la priorité est refusée. Un autre ouvrier, jaune fluo celui-ci, tente de faire de l'ordre dans la circulation mais semble exténué par les piétons et vélos qui ne semblent pas concernés par son travail. D'un coup et pendant un instant, tout semble ralentir ; un homme avec un déambulateur approche et tente de rejoindre la rue de Nidau ; les voitures s'arrêtent, l'ouvrier jaune fluo accompagne le vieil homme dans sa traversée, on entend des voix dans un talkie-walkie, les moteurs pétaradent en faisant du sur-place, les vélos mettent pied-à-terre, les piétons s'amassent sur les bords. L'homme atteint péniblement le trottoir, tout repart.

Sous l'ancien abribus, les employé·e·s d'une association tentent d'accoster ceux qui passent, tandis ces dernier·ères passent souvent leur chemin. Je vois passer un ami sans son chien, je m'inquiète puis me fait déconcentrer par le klaxon d'un bus qui évite un piéton.

Soudain, les employé·e·s de l'association se redressent, il est presque midi, la masse de gens va bientôt inonder la place, on la voit arriver des deux côtés à la fois. Quinze mètres avant de passer l'abribus, les piétons semblent prévoir une stratégie d'évitement. Certain·e·s feignent un coup de téléphone, d'autres font un détour en mordant la route. Apparaît alors une femme en chaise roulante, l'employé se rue et s'arrête devant elle, alors bloquée, et lui parle des animaux qu'il nous faut à tout prix sauver, ce qui pourra être fait grâce à sa générosité. Elle finit par réussir à le contourner, il la suit pendant quelques mètres encore. Ça y est, la foule arrive, la place se noircit de monde. La pelle mécanique ne tape plus, son bec reste plongé dans le trou béant qu'elle creusait. Les ouvriers sortent de derrière leurs barrières, enlèvent leurs casques et leurs gants. Une femme à vélo s'arrête devant l'un d'eux, ils s'enlacent quelques instants, elle lui tend un sac, enfourche son vélo et repart.

Assise contre la paroi d'un immeuble, pleine vue sur le CAMPARI rouge qui pare le toit de l'immeuble d'en face, un coup de vent manque de me faire écraser par mon propre vélo. Les cinq pigeons qui essayaient de m'amadouer pendant mon observation s'envolent, je ramasse mon vélo et décide de me déplacer. Je traverse la place, évite l'association, occupée par d'autres potentiel·le·s client·e·s et décide de longer la Suze, côté fresque King Kong. La route étant bloqué par les travaux et l'autre rive étant plus douce, je trouverai ici une certaine tranquillité. Je m'assieds, dos à la balustrade donnant sur la Suze, face à la grosse benne jaune FUNICAR qui renferme les gravats de route prélevée par la pelle. Un petit véhicule à benne s'approche et déverse quantité de terre et de béton. Quelques débris débordent et retombent sur la route et le trottoir. L'ouvrier descend de son véhicule et les ramasse.

Je suis repérée, les pigeons reviennent, se massent autour de moi. L'un a une plume rebiquée sur le dos, il s'approche en dodelinant. Il me semble qu'il lui manque presque toutes les plumes de la queue, les plus longues étant les extrémités de ses ailes, taillées en U inversé autour d'un vide. Les autres tentent une approche. Pour que je leur donne du pain, ils peuvent toujours courir.

Derrière moi coule donc la Suze. Contre les parois, le long de l'eau, de courtes poutrelles de fer sortent du mur tous les mètres et s'enfoncent sous le pont, le traversent et remontent la Suze. Un ouvrier descend par l'échelle métallique et marche sur une planche de bois, apposée sur les poutrelles. Il pénètre le tunnel et disparaît dans l'ombre. L'envie me prend de le suivre, malheureusement, je ne le ferai pas. J'enfourche mon vélo et prend le chemin de la maison. ■

**J.E.E.P.P.**  
Journal  
Éphémère Experimental  
Poético-Plastique

De 9h à 17h,  
des écrivain·e·s  
et des artistes s'emparent  
du journal pour vous  
proposer...

DES NOUVELLES  
DE LA BARRE  
OBLIQUE  
DE BIENNE / BIEL



Leser-  
briefe

# Antwort auf den Leserbrief von Trmasan Bruialesi aus der gestrigen Ausgabe von JEEPP

Der Leserbrief von gestern hat mich doch einiges an Stirnrunzeln gekostet.

Da schwärmt jemand von Kläranlagen und Hochspannungsleitungen, als wären das Kathedralen des menschlichen Geistes, und gipfelt dann in einer Lobeshymne auf Grünbrücken – jene teuren Betonklötze, die über unsere Autobahnen gespannt werden, damit Rehe und Dachse ungestört spazieren können. Herzerwärmend, findet der Autor. Ich finde: bemerkenswert naiv.

Denn während unser sentimentaler Naturfreund von B. nach S. kutschiert und sich an einer Grünbrücke erbaut, zahlen wir alle dafür. Und zwar nicht wenig. Dass er dies als «kollektiven Akt der Sorgfalt» verklärt, ist eine hübsche Formulierung – aber verschleierte, dass es sich schlicht um eine politische Prioritätensetzung handelt, über die man durchaus streiten darf. Braucht ein Fuchs eine Betonbrücke? Der Fuchs, das möchte ich in Erinnerung rufen, kommt auch in der Innenstadt bestens zurecht – ganz ohne Förderprogramm.

Vollends absurd wird es, wenn der Autor von innerstädtischen Grünbrücken für Wildtiere in B. träumt. Mit «politisch gutem Willen», wie er schreibt. Man fragt sich: Welchen Willen genau? Den Willen, Steuergelder in Konstruktionen zu investieren, die kein Mensch braucht und kaum ein Tier benutzt?

Und schliesslich die Trockenwiese vor dem Palais de Congrès. Der Autor windet der Stadtgärtnerei ein Kränzchen für einen spärlich begrünten Streifen neben einem – wie er selbst schreibt – «wirklich schrecklich zubetonierten Platz». Vielleicht wäre es zielführender, den Platz selbst zu kritisieren, statt die Trockenwiese daneben zu bejubeln.

Man muss die Natur nicht hassen, um solchen Schwärmereien mit Skepsis zu begegnen. Manchmal ist ein Stück Wiese einfach ein Stück Wiese – und eine Grünbrücke eine sehr teure Antwort auf eine Frage, die niemand gestellt hat. ■ Name der Redaktion bekannt

Zoé  
Borbély

## Bulletin météo

*La météo de la semaine en un seul mot:*

**jaune**

*Mise en garde:* un tel retour du beau temps peut surprendre, personne cardiaque s'abstenir

*Aujourd'hui:* emoji soleil jaune

*Demain:* emoji soleil jaune

*Dimanche:* emoji soleil jaune

*Lundi:* emoji soleil jaune

*La météo de la semaine en un seul mot:*

**faiscequ'ilteplait**

*Mise en garde:* un excès de zèle pourrait vous obliger à faire demi-tour pour chercher une petite veste

*Aujourd'hui:* tiède

*Demain:* chaud

*Dimanche:* très chaud

*Lundi:* très chaud !!

*La météo de la semaine en un seul mot:*

**25,75° C**

*Mise en garde:* les rues de la ville seront ensoleillées, pour autant que l'ombre des immeubles en cours de construction n'aille pas plus vite que le soleil

*Aujourd'hui:* glisser ses orteils dans l'eau du lac est prématuré

*Demain:* le short ressort du placard tout chiffonné

*Dimanche:* chiller en terrasse est impératif

*Lundi:* sortez les nombrils

*La météo de la semaine un en seul mot:*

**summerscoming**

*Mise en garde:* un vent froid et fasciste qui souffle depuis l'ouest risque de nous gâcher l'été

*Aujourd'hui:* emmerder les cons

*Demain:* emmerder les cons

*Dimanche:* se reposer de tous ces cons

*Lundi:* recommencer

*La météo de la semaine un en seul mot:*

**le brouillard est devenu un souvenir flou**

*Mise en garde:* la mémoire et le béton ne fondent pas sous le soleil

*Aujourd'hui:* je ne pense plus à l'hiver

*Demain:* avant tout était gris maintenant c'est tout bleu

*Dimanche:* et vert, si tu sors je te rejoins

*Lundi:* un oiseau en cage chante sous ma fenêtre